Quatrième année. — N° 93 ✳ Dépôt central de vente au numéro : Rue de la Balance 6 ✳ Jeudi 10 août 1893

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS
Un an . . . . . Fr. 8 —
Six mois . . . . . „ 4 —
Trois mois . . . . . „ 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds le mardi, le jeudi et le samedi

Le numéro 5 centimes | Organe du parti ouvrier | Le numéro 5 centimes

Administration, Rue de la Balance 6

ANNONCES
10 cent. la ligne ou son espace.
Pour les petites annonces en dessous de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes.

La Sentinelle est en dépôt :

Chaux-de-Fonds

Au bureau, Balance 6.
Kiosque, Hôtel-de-Ville.
„ Place de l'Ouest.
M. Kohler, magasin de tabacs, Léopold Robert.
„ **Chatelain-Nardin**, Parc 62, magasin de cigares.
„ **Epicerie Brandt**, Demoiselle 2.
„ **Dubois**, *au Nègre*, Balance 16.

Locle

M. François Dubois, magasin de cigares.

Neuchâtel

Kiosque, Kôtel-de-Ville.
Mme Veuve Guyot, libraire.

Bienne

Café Neuchâtelois, Rue du Marché.

Saint-Imier

M. Numa Langel.

Morat

M. Devenoges, graveur.

Convocation

La commission représentant les syndicats et sociétés ouvrières réunies, pour venir en aide aux familles des détenus de St-Imier, s'assemblera **Mardi 15 août** prochain à 8 h. du soir, au **Café Eckert.**

Le Bureau.

Le paradis perdu

La mode est maintenant, quand il pleut, de dire : « C'est la faute aux socialistes. » Le premier qui osera insinuer qu'il a plu bien avant que l'on parlât de ces gens de sac et de corde, risque fort de passer pour un novateur dangereux et d'étonner ses contemporains presque autant que celui qui découvrit que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Un malencontreux collaborateur a le malheur de vous adresser un article dans lequel il habille de la plus belle façon un pleutre qui s'est avisé de lui faire la leçon et voilà que toute la séquelle moutonnière du clan dont il fait partie, s'acharne à affirmer que si Jupiter Pluvius a mis en canelle la fête de St-Imier, c'est parce qu'on a laissé votre correspondant voguer en liberté.

Car chacun sait bien qu'un homme qui ose dire la vérité, et qui ne se gêne pas de la dire, est un être dangereux au possible, pouvant attirer sur le pays toutes les foudres du ciel.

J'entends encore volontiers dire quand un monsieur qui a l'habitude d'écouter derrière les portes, se trouve pris en flagrant délit de mouchardise : « Comment diable voulez-vous que les choses puissent aller et que quelqu'un puisse encore réussir à quelque chose, quand notre émeute nous a mis tout sens dessus dessous. »

Si le travail n'abonde pas comme il y a vingt ans ; si les commerçants ont de la peine à faire leurs affaires ; si les cafetiers ont l'air navré de personnes pleurant sur leur clientèle absente, à qui la faute ?

Aux socialistes.

Si malgré tous les Robert Houdin, il n'y a qu'une bouteille inépuisable, celle de l'impôt ; si le nombre des crève-faim augmente de jour en jour ; si le fossé creusé entre les employeurs et les employés s'élargit toujours plus ; si des gens qui n'étaient rien, ni par leur instruction, ni par leur intelligence, ni par leur moralité, deviennent tout à coup, on ne sait ni pourquoi ni comment, des conseillers municipaux ; à qui la faute ?

Aux socialistes.

Ce sont donc eux, toujours eux qui sont responsables de toutes les turpides qui se passent, des crocs-en-jambe qu'on donne à la loi, de la recrudescence de la misère, de l'attisement des haines et de l'imbécilité des électeurs.

A la vérité, il y a bien par ci par là, un conseiller national peu entaché de socialisme qui commet des détournements pour 25 à 30,000 francs, des caissiers qui enlèvent une partie de leur caisse, des directeurs de fabriques d'armes qui vendent le secret de nos fusils à l'étranger ; mais que sont ces pécadilles au prix des carreaux cassés à la fabrique Gygax ?

Oh ! je sais bien qu'avant que le socialisme ait été inventé, tous nos députés jouissaient d'une réputation immaculée, que nos caissiers avaient la fidélité du caniche, que tout le monde nageait dans l'opulence, qu'ouvriers et patrons pleuraient dans leur gilet et qu'au lieu de payer des impôts les citoyens recevaient une rente de l'Etat.

Hélas ! cet heureux temps n'est plus ! Le règne de la justice est fini ; le socialisme l'a tué.

Pereat socialismus ! *St.-Juste.*

MORALITÉ ET APPUI

Le *Nouvelliste vaudois* vient de publier un excellent article pour recommander les apprentissages aux jeunes garçons des villes. Que devient le plus souvent le garçon à la sortie de l'école ? Les parents, pressés de lui faire gagner quelque chose, le placent comme commissionnaire. La place est agréable ; longues flâneries, courses en ville, etc. ; mais elle est très peu rétribuée. Aussi, à 17 ou à 18 ans, le jeune homme ne pouvant vivre avec 15 à 25 fr. par mois, se met à chercher d'autres occupations. N'ayant pas d'état, il trouve bien rarement un travail constant. Il passe par des alternatives diverses, contracte des habitudes vicieuses, et finit le plus souvent dans la misère, l'exploitation du public, l'alcoolisme ou l'inconduite.

Tout autre est évidemment la condition du jeune homme qui a pu faire un apprentissage. La connaissance d'un métier, ce n'est pas la fortune, mais c'est le pain assuré pour l'ouvrier économe et rangé. Celui-ci, plus régulièrement occupé, se déroute plus rarement que le jeune homme dont nous parlions tout à l'heure.

L'utilité sociale et morale des apprentissages est donc incontestable. Personne, du reste, ne la nie. Le malheur est que beaucoup de familles sont hors d'état d'entrenir le jeune homme pendant les trois ou quatre années qu'il devrait passer comme apprenti. C'est à la société à venir au secours de ces familles. Les ressources du fonds des pauvres des communes ne pourraient pas avoir un meilleur emploi ; les testataires devraient plus souvent imiter le fondateur de la rente Moret, qui rend de si précieux services à la contrée de Prez et de Montagny (Fribourg.) Les personnes charitables, au lieu de soutenir la paresse et le vagabondage par des aumônes distribuées aux mendiants, devraient venir au secours des enfants des familles pauvres de leur connaissance pour leur faire apprendre un métier. Et en fait de métier, il ne faut pas regarder au beau voir, au genre de travail qui semble le moins pénible ou le plus agréable, mais à celui que l'on peut pratiquer constamment et pendant toute l'année. Les métiers qu'on ne pratique qu'une saison ne sont pas à conseiller aux jeunes garçons des villes ; ils conviennent plutôt aux jeunes campagnards qui, pendant la période du chômage, peuvent s'occuper à la maison, ou du moins y vivre avec les récoltes de l'année et le produit d'un jardin.

La question posée par le *Nouvelliste vaudois* mériterait d'être prise en sérieuse considération par quiconque veut se rendre utile au prochain et préparer l'avenir économique du pays.

Aidons donc la jeunesse à faire des études qui lui permettent de subvenir à son existence, et non pas la délaisser, car elle est la force vitale des nations, et plus vous l'abandonnerez à elle-même, plus vous aurez à lutter contre la marée prolétarienne qui s'en va grossissant chaque jour, et qui rompra vos digues en envahissant le terrain que vous détenez sous le régime actuel. (*Réd.*)

La politique et les syndicats

Nous avons, à maintes reprises, émis notre opinion sur cette question, mais nous croyons bon de reproduire ici l'article publié par la *Fédération*, organe des syndicats ouvriers de Genève, et nous déclarons être complétement d'accord avec son auteur :

Les syndicats doivent-ils s'occuper de politique ? Voilà une question qui se pose depuis quelque temps parmi nous. Sans avoir la prétention de la résoudre, nous y répondrons néanmoins affirmativement.

Nous savons que, dans leurs statuts, la plupart des syndicats interdisent les discussions politiques. Les uns veulent rester sur le terrain purement économique ; les autres ne veulent en aucune façon servir de tremplin à tel ou tel candidat.

Pour nous, nous pensons au contraire qu'il faut absolument que les ouvriers s'occupent des affaires publiques, étant données les questions à l'ordre du jour, qui nous intéressent directement. Les syndicats obligatoires, la loi sur les arts et métiers, les secours aux familles nécessiteuses pendant le service militaire, etc., sont autant de choses qui n'aboutiront que si les intéressés, c'est-à-dire les ouvriers, ne restent pas indifférents à la politique.

A l'heure actuelle, nous avons comme représentants huit députés au Grand Conseil, qui, constatons-le, ne restent pas inactifs et sont certainement à la hauteur de leur mandat. Mais ce chiffre répond-il à celui que nous aurions le droit d'avoir ? Si beaucoup de nos collègues, à l'exemple des autres partis, avaient voté avec discipline, il est certain que nous serions plus amplement représentés.

L'Etat, on l'a vu, est obligé de s'intéresser au sort de ses administrés. A propos de la sécheresse, par exemple, on n'a pas hésité à venir en aide aux agriculteurs et, dans d'autres circonstances, à secourir telle ou telle partie de nos concitoyens.

Pourquoi, dirons-nous, les ouvriers, qui sont une classe aussi intéressante que beaucoup d'autres, n'auraient-ils pas leur part dans la *sollicitude* de nos autorités ? En disant cela, nous n'avons aucunement l'intention de préconiser qu'on nous vienne en aide financièrement. Ce que nous désirons, en revanche, c'est la garantie de pouvoir vivre en travaillant et élever convenablement notre famille. Ce n'est certes pas trop demander. Mais, malheureusement, nous ne sommes pas encore arrivés à celà, car, lorsqu'il s'agit d'obtenir une légère augmentation de tarif en rapport avec les exigences matérielles de la vie, ce n'est qu'avec des moyens extrêmes, tels que la grève, l'index, le boycottage, que nous pouvons enregistrer une petite réussite.

C'est pourquoi, nous pensons qu'à côté du groupement corporatif, il faut, il est nécessaire même, d'avoir le groupement politique, si nous voulons pouvoir nous servir utilement du droit d'initiative.

Et puis, souhaitons aussi que les questions personnelles, qui ont toujours été le point faible du parti ouvrier, disparaissent totalement. Les hommes ne sont rien, ce sont les principes qui doivent nous guider.

V.

Initiative populaire
pour le droit au travail

Chers concitoyens,

Travaillez encore énergiquement au recueil de signatures pour que le nombre nécessaire soit atteint prochainement.

L'honneur de l'association ouvrière est en jeu. *Que chacun fasse son devoir.*

Dans 10 à 14 jours, les signatures doivent être recueillies.

Des listes de souscription sont à disposition chez M. Wullschleger, rédacteur à Bâle, ou auprès du comité de la Société du Grutli à Winterthour.

Bâle, le 1er août 1893.

La Commission directrice
du parti social-démocrate suisse.

Confédération suisse

Landsturm. — Pour donner suite à un postulat du Conseil des Etats, le Conseil fédéral a autorisé son Département militaire à remettre gratuitement, à tout homme du landsturm qui en fera la demande à temps, la brochure intitulée : *Le landsturm suisse.* Exposé à l'appui du rapport de la commission militaire du Conseil des Etats sur la loi concernant l'armement, l'équipement et l'instruction du landsturm, par M. Armin Kellersberger, de Baden, conseiller aux Etats. Les personnes ne faisant pas partie du landsturm peuvent se procurer cette brochure à un prix modéré en s'adressant soit directement au bureau des imprimés de la Chancellerie fédérale, soit à la librairie Sauerländer & Cie, à Aarau.

Assurance. — Dans une assemblée de délégués qui a eu lieu en juillet dernier, à Zurich, la Société suisse de l'industrie et du commerce a arrêté l'attitude qu'elle entend prendre à l'égard des projets de

lois fédérales de M. Forrer, sur l'assurance contre la maladie et les accidents.

En opposition à une proposition tendant à écarter ou à remanier de fond en comble les projets Forrer, pour leur substituer une assurance beaucoup plus généralisée, l'assemblée a décidé de prendre ces projets pour base de la discussion.

Assemblée annuelle de la Société des maîtres-serruriers suisses, à Bienne. — *(Communiqué.)* — Nous avisons nos collègues de la Suisse romande qu'une assemblée de la Société des maîtres-serruriers suisses aura lieu **dimanche 13 août**, à 2 heures après midi, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville à Bienne.

Comme les tractanda en sont très importants, nous espérons que les maîtres-serruriers s'y rencontreront en grand nombre.

NOUVELLES DES CANTONS

Bâle-Ville. — Un gymnaste de Bâle fort connu, M. Lutz, vient de partir pour Berlin, où il se propose de concourir avec les gymnastes allemands.

Lutz est un jeune homme de 24 ans, de haute taille, originaire de Bâle. Il passe pour le plus fort gymnaste de toute la Suisse au jet de la pierre. Il lance une pierre du poids de 33 1/3 livres à 10 mètres de distance. Une autre spécialité de ce nouveau Goliath consiste à soulever de terre au-dessus de sa tête une barre en fer de 170 livres, à bras tendus. A Berlin, Lutz provoquera des amateurs à lutter contre lui, mais il ne travaillera pas en public.

Soleure. — La récolte des cerises a donné un superbe résultat dans le canton de Soleure. Dans la seule commune de Metzerlen, une des rares de la Suisse où l'on ne paie pas d'impots, la vente de cerises a produit 10,000 francs.

St-Gall. — L'accident survenu à cet Italien qui est tombé des rochers surplombant la Tamina, à Pfäffers, aura probablement son épilogue en cours d'assises. Cet Italien, porteur d'une assez grosse somme, était en compagnie d'un compatriote qui est soupçonné de l'avoir précipité pour le dépouiller plus aisément.

Lucerne. — Le procès Keller, condamné à mort pour incendie et assassinat, va venir en appel. Le condamné a refusé deux juges et deux suppléants conservateurs connus comme partisans de la peine de mort. M. Herzog, député aux Etats, présidera les débats. La loi exige, pour la condamnation, une majorité des deux tiers des membres de la cour.

— Un train de plaisir a amené vendredi à Lucerne 500 Parisiens, la moitié voyageurs de seconde classe, l'autre moitié voyageurs de troisième classe. Samedi matin est arrivée d'Ostende une caravane de 310 Anglais, dont les deux tiers venaient assister aux « conférences des églises réformées » qui se tiennent à Lucerne.

Nidwald. — La commission chargée d'aviser aux moyens de porter secours aux agriculteurs ruinés par la sécheresse vient de publier une brochure contenant un certain nombre de conseils pratiques. La commission engage les propriétaires fonciers et les capitalistes à ne pas se montrer exigeants cette année pour la rentrée des fermages et pour le paiement des intérêts.

Tessin. — Un pauvre homme de la commune de Vira-Mezzovico, qui gagnait péniblement son pain en vendant des rafraîchissements dans une cabane située sur la route de Monte-Cenere, a été assassiné samedi dernier; le meurtrier, après l'avoir dépouillé de ses petites recettes, a encore mis le feu à la cabane. Un Italien d'environ 25 ans, un déserteur, croit-on, est fortement soupçonné d'être l'auteur de cet assassinat tout particulièrement odieux; la police est à sa recherche.

Berne. — Les conseillers d'Etat bernois sont anxieux des suites que peuvent avoir pour leur popularité l'expulsion des anarchistes Muller, Erb et Benker et la prohibition du drapeau rouge.

M. Stockmar déclarait au tir de Bienne qu'il avait eu la main forcée; le journal de M. Marti annonce que son patron n'assistait pas à la séance du Conseil d'Etat où ces décisions ont été prises. Le journal de M. Gobat fait également une déclaration analogue.

On attend le désaveu des quatre autres membres du Conseil d'Etat, MM. Scheurer, Ritschard, de Wattenwyl et Lienhard.

Nouvelles jurassiennes

Accident. — Un bien triste accident est arrivé lundi après midi, à la gare de Busswyl. Un jeune garçon de 9 ans, fils de M. Burri, visiteur à Moutier, se trouvait avec ses parents dans le train arrivant à Bienne à 4 h. 20. Pour une cause que nous ignorons, le petit Burri voulut, au moment où après l'arrêt le train s'était déjà remis en marche, passer d'un wagon à l'autre. Il fit une chute et tomba entre les deux voitures. Le train fut immédiatement arrêté, mais le pauvre petit était déjà mortellement blessé. Il a succombé pendant son transfert à l'hôpital de Bienne. Les parents désolés rentrèrent le soir à Moutier avec le cadavre de leur enfant.

Les spectateurs accusent de ce malheur l'insuffisance du personnel de la compagnie. En effet le train était bondé depuis Berne; plusieurs voyageurs de 3me classe étaient debout, un seul contrôleur faisait le service, et c'est en voulant faire passer l'enfant en seconde classe que celui-ci est tombé. Pour un si grand nombre de voyageurs, il fallait un contrôleur et une voiture de plus.

Soyhières. — Mardi après midi, un accident est arrivé sur la ligne. Un vieillard, François Nébel, marchand de bétail à Röschenz, se trouvait sur le pont du chemin de fer lorsque passa l'express de Bâle-Geneve; il n'eut pas le temps de se garer et fut atteint par la locomotive et projeté dans la Birse. Les employés du train le sortirent de l'eau et l'amenèrent à Delémont; mais là, le médecin ne put que constater la mort résultant d'une fracture du crâne. Il était porteur d'une somme de 400 fr.

St-Imier. — Mardi soir, Alcide Dubois et Coullery ont été mis en liberté sous caution. Aujourd'hui Maurer sortira également et d'actives démarches sont faites pour trouver les cautionnements nécessaires aux autres. Nous espérons qu'avant samedi ils pourront tous réjoindre leurs familles.

Nouvelles étrangères

France. — Quatre familles d'ouvriers de Bar-le-Duc viennent d'être empoisonnées par absorption de champignons vénéneux.

Tous les ans le sieur Jean-Baptiste Mervelet, tisserand, âgé de soixante-huit ans, allait à la cueillette des champignons et faisait le régal de sa famille et des familles de ses enfants et de sa sœur.

Samedi, il en rapporta une ample moisson qui fut partagée entre lui et son beau-frère, M. Mayer.

Toutes les personnes qui en ont goûté ont été comme ivres et prises de vomissements: elles ont été atteintes au nombre de douze.

Le docteur Fistié a été appelé à leur donner ses soins.

Le père Mervelet a succombé dimanche. Le docteur pense pouvoir sauver les autres malades.

En tout cas, avis aux amateurs de champignons!

Allemagne. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* assure que la guerre de tarifs a été provoquée par la Russie et déclare que l'Allemagne ne cédera sur aucun point.

Les journaux russes se montrent en général peu satisfaits de la guerre douanière avec l'Allemagne.

On annonce pour le 1er octobre, la reprise des négociations entre Berlin et Saint-Pétersbourg.

— La presse officieuse évalue à dix-sept millions le chiffre des nouveaux impôts rendus nécessaires par l'application de la loi militaire.

Italie. — Au ministère parviennent journellement nombre de pétitions et de propositions de la part de la Chambre du commerce, demandant de promptes mesures touchant la circulation monétaire. La plupart réclament la mise en circulation de billets de petite coupure.

— Ces derniers jours a eu lieu à Gênes un meeting des commerçants pour protester contre la situation faite au petit commerce par le manque de monnaie divisionnaire. Un ordre du jour a été approuvé par acclamations, lequel menace de la fermeture générale des magasins, si le gouvernement ne pourvoit pas promptement.

Belgique. — Le Conseil communal de Bruxelles a rejeté, par 14 voix contre 10, une proposition d'amnistie en faveur des condamnés pour les troubles d'avril dernier.

Angleterre. — Les propriétaires de mines du Durham refusent d'augmenter les salaires et demandent un arbitrage que les mineurs refuseront probablement.

— 7000 mineurs des comtés de Fife et de Kinross déclarent qu'ils quitteront le travail aujourd'hui s'ils ne reçoivent pas une augmentation de salaire de 25 %.

— A la Chambre des communes, M. Faibain interpelle sur la promesse du gouvernement d'évacuer l'Egypte. M. Gladstone répond qu'il n'a rien à ajouter aux déclarations qu'il a faites à la suite de l'interpellation de sir Charles Dilke, aucun fait nouveau n'étant survenu depuis.

— Un yacht à voiles, portant de nombreux touristes, a sombré près d'Aberavon, dans le pays de Galles; il y a une vingtaine de noyés.

Amérique. — Le gouverneur de la province de Buenos-Ayres a été remplacé par le vice-gouverneur. L'ancien gouverneur Costa est en fuite.

Portugal. — *La Fédération ibérique.* — Sous ce titre, M. Magalhæs Lima, rédacteur en chef du *Seculo*, de Lisbonne, publie un très intéressant volume où il préconise l'établissement du régime républicain fédératif.

M. Magalhæs Lima, dans une lettre qu'il adresse à la presse, expose le but qu'il s'est proposé. En voici les principaux passages:

Les gouvernements monarchiques ont mené mon pays à un tel état de discrédit, que je crois de mon devoir d'exposer quelles sont mes idées sur les moyens à employer pour le réhabiliter devant l'Europe et pour le relever à ses propres yeux.

Républicain convaincu et rédacteur en chef du *Seculo* qui se publie à Lisbonne, j'ai voulu faire connaître quel était le plus

---

140 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

La reine Margot

par ALEXANDRE DUMAS

II

La chasse à courre

— Eh bien! d'Alençon, eh bien! Henriot, dit-il, vous voilà, mordieu, calmes et tranquilles comme des religieuses qui suivent leur abbesse. Voyez-vous, ça ne s'appelle point chasser, cela. Vous, d'Alençon, vous avez l'air de sortir d'une boîte, et vous êtes tellement parfumé que si vous passez entre la bête et mes chiens vous êtes capable de leur faire perdre la voie. Et vous, Henriot, où est votre épieu, où est votre arquebuse? voyons.

— Sire, dit Henri, a quoi bon une arquebuse? Je sais que Votre Majesté aime tirer l'animal quand il tient aux chiens. Quant à un épieu, je manie assez maladroitement cette arme, qui n'est point d'usage dans nos montagnes, où nous chassons l'ours avec le simple poignard.

— Par la mordieu, Henri, quand vous serez retourné dans vos Pyrénées, il faudra que vous m'envoyiez une pleine charretée d'ours — car ce doit être une belle chasse que celle qui se fait ainsi corps à corps avec un animal qui peut nous étouffer. — Ecoutez donc, je crois que j'entends les chiens. Non, je me trompais.

Le roi prit son cor et sonna une fanfare.

Plusieurs fanfares lui répondirent. Tout à coup un piqueur parut qui fit entendre un autre air.

— La vue! la vue: cria le roi.

— Et il s'élança au galop, suivi de tous les chasseurs qui s'étaient ralliés à lui.

Le piqueur ne s'était pas trompé. A mesure que le roi s'avançait, on commençait d'entendre les aboiements de la meute, composée alors de plus de soixante chiens, car on avait successivement lâché tous les relais placés dans les endroits que le sanglier avait déjà parcourus. Le roi le vit passer pour la seconde fois, et, profitant d'une haute futaie, il se jeta sous bois après lui, donnant du cor de toutes forces.

Les princes le suivirent quelque temps. Mais le roi avait un cheval si vigoureux, emporté par son ardeur il passait par des chemins tellement escarpés, par des taillis si épais, que d'abord les femmes, puis le duc de Guise et ses gentilshommes, puis les deux princes, furent forcés de l'abandonner. Tavannes tint encore quelque temps; mais enfin il y renonça à son tour.

Tout le monde, excepté Charles et quelques piqueurs qui, excités par une récompense promise, ne voulaient pas quitter le roi, se retrouva donc dans les environs du carrefour.

Les deux princes étaient l'un près de l'autre dans une longue allée. A cent pas d'eux, le duc de Guise et ses gentilshommes avaient fait halte. Au carrefour se tenaient les femmes.

— Ne semblerait-il pas, en vérité, dit le duc d'Alençon à Henri, en lui montrant du coin de l'œil le duc de Guise, que cet homme avec son escorte bardée de fer est le véritable roi? Pauvres princes que nous sommes, il ne nous honore pas même d'un regard.

— Pourquoi nous traiterait-il mieux que ne nous traitent nos propres parents? répondit Henri. Eh! mon frère! ne sommes-nous pas, vous et moi, des prisonniers à la cour de France, des otages de notre parti?

Le duc François tressailit à ces mots et regarda Henri comme pour provoquer une plus large explication; mais Henri s'était plus avancé qu'il n'avait coutume de le faire, et il garda le silence.

— Que voulez-vous dire, Henri? demanda le duc François, visiblement contrarié que son beau-frère, en ne continuant pas, le laissât entamer ces éclaircissements.

— Je dis, mon frère, reprit Henri, que ces hommes si bien armés, qui semblent avoir recu pour tâche de ne point nous perdre de vue, ont tout l'aspect de gardes qui prétendraient empêcher deux personnes de s'enfuir.

— S'échapper, pourquoi, comment? demanda d'Alençon en jouant admirablement la surprise et la naiveté.

— Vous avez là un magnifique genêt, François, dit Henri poursuivant sa pensée tout en ayant l'air de changer de conversation; je suis sûr qu'il ferait sept lieues et une heure, et vingt lieues d'ici à midi. Il fait beau; cela invite, sur ma parole, à baisser la main. Voyez donc le joli chemin de traverse. Est-ce qu'il ne vous tente pas, François? Quant à moi, l'éperon me brûle.

François ne répondit rien. Seulement il rougit et pâlit successivement; puis il tendit l'oreille comme s'il écoutait la chasse.

— La nouvelle de Pologne fait son effet, dit Henri, et mon cher beau-frère a son plan. Il voudrait bien que je me sauvasse mais je ne me sauverai pas seul.

Il achevait à peine cette réflexion quand plusieurs nouveaux convertis, revenus à la cour depuis deux ou trois mois, arrivèrent au petit galop et saluèrent les deux princes avec un sourire des plus engageants.

Le duc d'Alençon, provoqué par les ouvertures de Henri, n'avait qu'un mot à dire, qu'un geste à faire, et il était évident que trente ou quarante cavaliers réunis en ce moment autour d'eux comme pour faire opposition à la troupe de M. de Guise favoriseraient sa fuite; mais il détourna la tête, et portant son cor à sa bouche, il sonna le ralliement.

Ouvriers! Ne vous fournissez que chez les négociants

sûr moyen de sortir du triste état où nous sommes.

Désirant que mon livre put être lu par tous, je l'ai écrit en français.

Je serai très heureux que vous appeliez sur lui l'attention de vos nombreux lecteurs et que vous luttiez avec moi en faveur d'une cause qui doit intéresser tous les hommes de cœur en dehors de l'Espagne et du Portugal.

CHRONIQUE NEUCHATELOISE

Aux sections de la Fédération neuchâteloise du Grutli et sociétés ouvrières du canton de Neuchâtel

Le Comité cantonal des sections du Grutli porte à la connaissance de celles-ci que l'assemblée des délégués aura lieu à Neuchâtel le dimanche 27 août, à 1 ½ heure, au local du Grutli, avec l'ordre du jour suivant:

1° Appel et vérification des mandats.
2° Lecture des procès-verbaux.
3° Nomination du bureau.
4° Elections au Conseil national.
5° Assurance mobilière obligatoire et mutuelle. (Rapporteur: Section romande, Neuchâtel).
6° Propositions des sections et divers.

Vu l'importance de cette assemblée, toutes les sections doivent s'y faire représenter.

Le Comité.

Brenets. — Dimanche après midi, une vache trompant la surveillance de son gardien, s'échappa et pénétra dans le tunnel du chemin de fer, au Châtelard près des Brenets. Le jeune homme chargé de la garder et qui l'avait suivie s'efforça mais en vain de la faire sortir. Pendant ce temps le train du Régional partant des Brenets se mettait en marche; mais heureusement que le mécanicien s'aperçut à temps qu'il se passait quelque chose d'insolite dans le tunnel et pût arrêter la locomotive à un ou deux mètres de l'animal. Le train recula jusqu'à l'ouverture du tunnel et, avec l'aide des employés de la ligne, le berger réussit enfin à faire sortir la vache, sans aucun accident.

Du reste, il paraît que sur le Régional des Brenets, de même que sur tous les autres régionaux traversant des pâturages, le train rencontre assez souvent du bétail égaré sur la voie. Grâce à la surveillance et à l'obligeance des employés, jusqu'à présent on n'a eu aucun malheur à déplorer.

Chronique locale

Un grave accident est arrivé à la gare de la Chaux-de-Fonds. Un nommé Benjamin Romanet, célibataire, âgé de 26 ans, domestique, s'est placé sur la voie, sous l'empire de l'ivresse, croit-on, et il a été tamponné par la locomotive du train partant pour le Locle, non loin de la gare. D'après nos renseignements, il est actuellement hors de danger de mort, malgré les blessures graves qu'il a reçues.

— Nous apprenons que le 8 courant, dans la matinée, on a trouvé à Marmoud, près de la Sagne, un jeune enfant mort dans son lit. On suppose qu'il a été étouffé par l'oreiller ou le duvet, ou bien par un chat qui se sera couché sur sa figure. Les renseignements manquent sur la cause exacte de cette mort.

Concert. — La société de chant l'Orphéon donnera jeudi, 10 août, à 8 heures du soir, au temple allemand, sous la direction de M. Wilinski, professeur, un concert dans lequel elle fera entendre les chœurs qu'elle a étudiés pour le concours de Montluçon.

Elle a pris comme chœur libre *Belle nuit* de Paliard, et comme chœur destiné au concours d'honneur *Les Cavaliers de l'Ukraine*, de Bazin. Ce dernier est d'une grande difficulté et tous deux sont de beaux morceaux artistiques. L'*Orphéon* chantera aussi le chœur imposé, *Marion, levez-vous*, au cours duquel se trouve un solo de ténor, qui sera exécuté par M. A. Borel.

Les *Armes-Réunies* ont bien voulu prêter leur excellent concours à l'*Orphéon*, et joueront la *Jubel-Ouverture*, de Weber, et la *Soirée d'Eté dans les Alpes*, fantaisie de H. Kling, qui a été particulièrement goûtée à la cantine. De plus, M. Verthier s'est chargé d'un solo de piston, accompané par ses collègues.

Enfin, M. Vilinski fils, déjà connu de notre public, exécutera deux intéressantes compositions pour violon, l'une du style romantique, *Simple aveu*, de Thomé, l'autre de style religieux, *Contemplation*, de Saint-Saëns, qui seront accompagnées sur l'orgue par M. Séb. Mayr.

Nous nous faisons un plaisir de recommander ce concert au public de notre ville, qui y trouvera de réelles jouissances, tout en donnant à nos sociétés locales, et surtout à l'*Orphéon*, un encouragement effectif.

On nous demande pourquoi, à l'instar des autres journaux, nous n'avons pas donné un rendu-compte de la fête des sous-officiers, qui vient d'avoir lieu dans notre ville.

Nous répondrons brièvement que, contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres fêtes ou autres occasions, on ne nous a pas facilité l'accès dan la place de fête, bien que jusqu'à la veille de cette fête nous ayons accueilli et publié avec empressement toutes les communications que le comité d'organisation nous a envoyées.

Est-ce un oubli volontaire ou involontaire? c'est ce que nous ignorons.

Pour ne pas être taxés en gens qui prennent toujours les choses en mauvaise part, nous admettrons que l'oubli dont il s'agit est purement involontaire.

CAIN ET ABEL

« Ils rêvent, ces gueux-là, de luttes fratricides. »
Voilà ce que de nous s'en vont dire aux timides
En s'en servant, ainsi que d'un épouvantail
Les gras bourgeois vivant aux crochets du travail.

Eux dont les fronts riants insultent à nos rides,
Eux qui sont bien vêtus quand nous sommes sordides,
Eux pour qui nous comptons juste autant qu'un bétail
Que le maître à son gré fait rentrer au bercail.

Ce sont nos frères, eux ! on ne le dirait guère,
Il est vrai que Cain avait Abel pour frère,
Mais l'un était joyeux quand l'autre était chagrin,

Mais l'un s'enrichissait sans dépenser de force
Pendant qu'en vains efforts l'autre courbait son torse.
Si j'avais été Dieu j'aurais absous Cain.

Mouvement ouvrier et socialiste

En France. — La *ligue générale des garçons limonadiers et restaurateurs*, siège social, 62, rue de l'Hôtel-de-Ville (maison Rougier) vient d'adresser à tous les membres de la corporation, au nom du comité général, le manifeste suivant:

Citoyens,

L'heure est décisive où nous devons nous prononcer et demander nos revendications sociales, nous qui avons été gouvernés jusqu'à ce jour par les réactionnaires qui, une fois arrivés au pouvoir, ont failli à leurs promesses. La majeure partie de ces mêmes hommes se présente à nouveau à vos suffrages; vous êtes leurs juges, vous saurez leur infliger le juste châtiment qu'ils méritent.

On a assayé par tous les moyens de frapper les travailleurs. Le gouvernement, voyant que les syndicats ouvriers avaient pris trop d'extension et que chaque jour le nombre d'adhérents grossissait et formait une plus grande force, a fait fermer la Bourse du travail, croyant mettre une entrave à notre marche en avant.

Eh bien! citoyens, nos forces, au lieu de s'affaiblir, ne font que s'accroître plus que jamais. Notre devoir s'impose de n'envoyer siéger à la prochaine législature que des candidats prenant la défense de la classe ouvrière, des socialistes convaincus. Choisissez dans vos rangs parmi les hommes les plus aptes, des travailleurs qui auront la fermeté de soutenir les revendications prolétariennes avec engagement inscrit au programme de chaque candidat de se prononcer pour la suppression des bureaux de placement.

Vive la République sociale!

En Allemagne. — Le correspondant berlinois du *Times* consacre sa lettre à l'analyse d'un « projet de programme socialiste pour les catholiques d'Allemagne » qui vient de paraître dans l'organe de l'Association catholique des classes ouvrières, à Cologne. Le préambule de ce document contient une condamnation formelle du libéralisme, d'une part, et de la démocratie socialiste d'autre part. Le premier, dit-il, par ses doctrines non chrétiennes relativement à la liberté individuelle limitée et aux droits non illimités de propriété, a créé une confusion inextricable dans le monde social et commercial. Il a livré sans condition le travail aux mains du capital, détruit les classes moyennes et appauvri les masses.

Les efforts faits par la démocratie socialiste afin de mettre tous les moyens de production entre les mains de la société en général, méritent également d'être réprouvés parce qu'ils sont opposés au droit naturel que possède l'homme de disposer de ce qu'il gagne. Les maux sociaux et commerciaux de l'heure présente ne peuvent trouver de remède que dans une politique basée sur les principes du christianisme, conformément aux idées du pape actuel sur la condition des classes laborieuses. Les auteurs de ce programme préconisent « une répartition plus équitable des biens temporels, basée sur la formation d'une classe moyenne embrassant les couches les plus profondes possibles de la communauté. Ce but peut être atteint par l'organisation de la société d'après les principes du christianisme. »

Voici quelques-unes des revendications du parti:

Réduction des heures de travail; abolition graduelle du travail des femmes mariées dans les manufactures en général; institution de commissions d'ouvriers avec les droits reconnus par la loi; extension du régime des corporations; limitation des propriétés foncières et abolition du « libre échange sans restriction ». Le programme contient aussi d'autres demandes: Repos le dimanche autant que faire se pourra; introduction de l'impôt sur le revenu et abandon graduel des contributions indirectes et des droits de douane, autant que cela sera possible avec la protection du travail national contre l'industrie étrangère.

D'après le correspondant berlinois du *Times*, le programme en question est surtout intéressant parce qu'il constate qu'il existe dans la population catholique un courant démocratique contre lequel les leaders ecclésiastiques, en publiant ce programme, reconnaissent qu'ils sont impuissants à remonter.

En Autriche. — Les socialistes viennois paraissent déterminés, si c'est possible, à gagner de nouveau du terrain et à enrégimenter les paysans. Comme la tentative de conquérir des renforts parmi la population rurale constitue une évolution intéressante du socialisme viennois, quelques renseignements seront lus avec intérêt.

Les socialistes paraissent avoir débuté par les villages qui entourent la capitale; dans l'un de ces villages, à Stammersdorf, ils ont réussi à faire une réunion d'environ deux cents petits fermiers et ouvriers ruraux.

Un des orateurs du parti y a présenté une peinture animée de la misère chronique des classes agricoles; il a signalé comme typique le cas d'un village en Autriche dont la population était tombée dans les six dernières années de 1900 à 900, et où 140 maisons étaient hypothéquées sur un total de 194. Il a invité ses auditeurs à lier leur sort à celui du parti démocrate socialiste, et à ne pas prêter l'oreille aux doctrines du socialisme chrétien et de l'antisémitisme.

Leurs ennemis, a dit l'orateur, ce sont les capitalistes et les propriétaires fonciers.

Un autre orateur a exhorté l'auditoire à suivre l'exemple des paysans de Bavière, qui ont déjà commencé à passer au socialisme démocratique.

Un petit propriétaire, qui a pris la parole au nom des agriculteurs présents à la réunion, a déclaré que bien qu'il eut une maison à lui, son toit ne valait guère mieux que celui d'un mendiant, et que sans les pluies qui viennent de tomber, tous les fermiers de la région auraient été ruinés. Ils savent tous, a-t-il ajouté, que le régime actuel est cause de leur infortune, qui est telle que des jeunes gens de la campagne aiment mieux travailler dans les fabriques que de se mettre en service chez des fermiers qui eux-mêmes souffrent de la faim. Des plaintes amères ont été formulées contre la manière dont les fermiers sont traités par les intermédiaires dans les marchés de Vienne, le fermier ne recevant guère que le quart de ce que paie le consommateur; et l'on a invité la municipalité à s'occuper elle-même de la question des approvisionnements.

La réunion s'est passée sans que l'ordre ait été troublé.

Dernières nouvelles

Choléra. — Dépuis le 5 août, cinq décès cholériques ont été constatés a Montpellier. Trois cas foudroyants se sont produits mardi.

A Naples cinq cas ont été constatés de lundi à mardi à midi.

Un cas s'est produit à Varsovie.

260 cas et 100 décès ont été constatés dans la province de Nyni-Nowgorod du 11 au 24 juillet.

Berne, le 9. — L'enquête sur les troubles du 19 juin est complétement terminée. Le dossier en est déjà remis à la Chambre d'accusation, il comprend plus de 2000 pages.

Zurich. — Les anarchistes et indépendants expulsés du Congrès socialiste se sont formés en congrès international anarchiste à Flüntern.

Lyon, le 9. — Un déraillement s'est produit à l'Ardresle. Il y a eu quinze blessés.

Bangkok, le 9. — M. Pavie est arrivé à Bangkok. L'amiral Humann reste à bord. Les forts siamois ont salué l'arrivée des navires français par 20 coups de canon. Le salut a été rendu par les Français. Le drapeau français a été hissé ensuite sur la résidence et M. Pavie s'est rendu ensuite auprès du ministre des affaires étrangères du Siam.

Paris, le 9. — Dans le procès des syndicats, le ministère public, en terminant son réquisitoire demande l'application à tous les syndicats, sauf 2, de la loi de 1884 qui prévoit la dissolution des syndicats. L'audience continue.

— M. Yves Guyot, ancien ministre, devait développer mardi son programme électoral devant ses électeurs, mais il en a été empêché par des huées et des sifflets. La séance a dû être levée sans qu'aucun ordre du jour ait été voté.

Londres, le 9. — A la Chambre des communes, M. Mac Cartley dépose une proposition demandant que les Irlandais ne puissent plus envoyer de représentants à la Chambre des lords et aux Communes, sauf dans le cas où les Chambres discuteraient des modifications au bill du *home rule*. M. Gladstone combat cet amendement.

M. Mac Cartley répond et attaque vivement le gouvernement. M. Gladstone fait une déclaration dans laquelle il déconseille d'ajourner la Chambre des Communes jusqu'à ce que toute la discussion du bill du *home rule* soit épuisée. Alors il consentira à la séparation, mais à condition qu'il y ait une session en automne.

— La plupart des mineurs du Pays de Galles et de Monmouth ont repris leur travail.

Le Caire, le 9. — Les troupes envoyées dans le Sud n'ont pas rencontré les Derviches, qui avaient déjà regagné le désert.

Washington, le 9. — Le message présidentiel insiste sur l'urgente nécessité de modifier la loi des douanes et d'abroger la loi Shermann.

Petite corespondance

A un anonyme. — Nous prions le beau-fils de la dame de pique de nous donner son adresse.

Imprimerie H. Schneider, Bienne.

soutenant votre journal par l'abonnement ou les annonces.

ETAT-CIVIL DE LA CHAUX-DE-FONDS

31e semaine. — Du 31 juillet au 6 août 1893

Naissances

Nottaris, Romeo-Joseph, fils de Roberto-Aquilino et de Maria-Anna-Estella née Prétoz, Tessinois.

Nicoud, Blanche-Cécile, fille de Frédéric-Alexis et de Cécile-Pauline-Léa née Bessire, Neuchâtelois.

Æbischer, Georges-Edouard, fils de Friedrich et de Anna-Louise née Misteli, Bernois.

Châtillon, Maurice-André, fils de Henri-Amédée et de Marie née Graziano, Français.

Fleury, Marie-Alice-Eugénie, fille de Henri-Joseph et de Marie-Thérèse-Caroline née Gabet, Bernoise.

Grellinger, Julien, fils de Aaron et de Célina Dreyfuss, Français.

Castioni, Louise-Jeanne, fille de Antoine et de Marguerite née Perruchi, Tessinoise et Neuchâteloise.

Gay, Henriette-Mathilde, fille de Firmin-Xavier et de Marceline née Felay, Valaisanne.

Monney, Fernande-Madeleine, fille de Eugène-François et de Joséphine-Eugénie-Marie née Bertrand, Vaudoise.

Delachaux, Frédéric-Eugène, fils de Frédéric et de Marguerite-Jeanne née Leuba, Neuchâtelois.

Promesses de mariage

Poget, Maurice, receveur G. V., Vaudois, et Hasenfratz, Wilhelmine, Thurgovienne, à Schaffhouse.

Vuille, Louis-Ulysse, faiseur de pendants, et Leschot, Fanny-Adèle, horlogère, tous deux Bernois.

Robert-Nicoud, Paul-César, horloger, Neuchâtelois, et Gérard née Faucherre, Louise-Clémentine, Française, tous deux à Genève.

Porret, Jules-Léon, facteur pastal, Neuchâtelois, et Reif née Nicora, Emma-Flora, repasseuse en linge, Zurichoise.

Bourquin, Frédéric-Adolphe, boîtier, et Rubin, Bertha-Marguerite, horlogère, tous deux Bernois.

Rauss, Charles-François, commis, au Locle, et Jacot, Jeanne-Henriette, sans profession, tous deux Neuchâtelois.

Recensement au 1er janvier 1893 : 28,435 âmes

A prix réduits

Etoffes pour Vêtements de Messieurs et garçons décaties

Buxkin à Fr. 2. 45, futaine de pantalon, Cuir de sanglier, le mtr. à 15, 70, Etoffes pour Blouses, Tabliers et Pardessus, très solides à fr. 3. 25 le mètre franco par

Oettinger & Cie., Zurich.

Echantillons de toutes les étoffes franco à disposition. 3

Travaille à petit bénéfice

Ménagères économes
venez acheter la viande de
BOEUF 545
première qualité et premier choix
à **60 c.** le demi kilo

Beau gros veau
première qualité
à **75 cent.** le demi kilo

EXCELLENTES SAUCISSES
à la viande et au foie
défiant toute concurrence
en qualité et en bon marché

C'est à la boucherie
Ed. SCHNEIDER
4, RUE DU SOLEIL, 4

CONFECTION sur MESURE
(Belle coupe)
Placement d'étoffes nouveautés
depuis 10 fr. le mètre 511

Spécialité de Pantalons
depuis 10 à 25 fr.

Façon d'habits de garçons, à tous prix
PRIX MODIQUES — ESCOMPTE

G. UDECH-RUBIN, tailleur
Rue de la Serre 59.

VINS

DETAIL — MI-GROS

Vins rouges de table
à 35, 45, 50 et 55 le litre
VIN BLANC D'ESPAGNE
à 55 c. le litre
Vins vieux en différents crûs
à 90, 1 10, 1 20, 1 30
la bouteille
Livraison franco à domicile
sur demande
S'adresser à
EDMOND MATILE
5, Rue de la Cure, 5

Cave Vinicole
9, rue du Puits, 9

A cause des prochaines vendanges on vend du bon vin d'Italie à 35, 40, 50 et 60 cent. le litre. 562
20,000 bouteilles de vin fin du Piémont à 75 c. verre perdu.

Asti mousseux, Malaga, Madère
Dépôt de VERMOUTH des meilleures fabriques de Turin
Liqueurs suisses et étrangères
Prix très modérés
Toujours grand assortiment de
SALAMI DE BOLOGNE

Raisins
blancs du Piémont
Première qualité
La caisse de 5 kilos, franco Fr. 4
Pêches la caisse de 5 kilos, franco Fr. 3 50
Fruits de table „ „ 2 50
Expéditeur
563 Ferd. Eicher, Lugano.

Au magasin de vélocipèdes
14, rue St-Pierre, 14
Chaux-de-Fonds

Vente des meilleurs cycles du monde
Maison Clément de Paris (hors concours)
BYCICLETTES
derniers modèles
d'après les derniers
perfectionnements
On donne des leçons gratis aux acheteurs.
CONDITIONS
avantageuses
PAIEMENTS
par 344
à comptes
Demander le catalogue — Demander le catalogue
Agent général pour la Suisse : LEROYER-FERRENOUD à Genève

DÉPURATIF GOLLIEZ
OU
Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par **Fréd. Golliez,** pharmacien à Morat. — 18 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants :
Scrofule, Rachitisme chez les enfants, **Débilité, Humeurs** et **Vices du sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux** au visage, etc.
Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement, sans nausées, ni dégoût.
Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes **débiles, faibles, anémiques.**
Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le **Dépuratif Golliez,** à la marque des 2 Palmiers.
En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; celui-ci suffit pour la cure d'un mois.
Dépôt : **Dans toutes les pharmacies.** 68

A LA BONNE CHAUSSURE
Si vous voulez une bonne chaussure forte, de première qualité, et à bon marché, adressez-vous
au magasin, 14, Balance, 14
Reçu un grand choix de chaussures fines et ordinaires, en

Souliers forts pour hommes	depuis Fr.	7 50	à Fr.	11	50
„ militaires extra	„ „	9 20	„ „	13	50
Très belles bottines à lacets et à élastiques	„ „	9 50	„ „	18	—
Belles Bottines lastingue pour dames	„ „	4 —	„ „	7	80
„ „ en peau „ „	„ „	6 50	„ „	22	—
Souliers pour garçons	„ „	7 20	„ „	12	—
„ pour enfants	„ „	1 20	„ „	6	—

Chaussure sur mesure, solide et garantie
Les racommodages se font promptement et à des prix avantageux.
Se recommande, 398
G. TUSCHER.

ALFONSO COOPMANS & Co à COME
Succursale à Chaux-de-Fonds, rue du Premier Mars N° 5
Gérée par M. J. HUMBERT-BALMER
Vente en gros **Vins d'Italie** Vente en mi-gros
Vente à l'emporter aux prix suivants :

Montagna rouge	le litre à 45 c.	Caserta blanc	le litre à 50 c.
Apenino „	„ 50 „	Toscane „	„ 55 „
Toscane „	„ 60 „	Piémont „	„ 60 „
Bergamasca, type Arbois	„ 60 „	Sicile „ extra	„ 70 „
Piémont rouge	„ 70 „		
Nardo „	„ 80 „		
Chianti „	„ 85 „		

Grand choix de vins en bouteilles : Marsala, Vermouth de Turin, Malaga, Cognac, Rhum, Kirsch.
On livre à domicile par 6 litres au moins. Les analyses de tous nos vins à disposition des acheteurs. — Représentant pour la vente par feuillettes et plus grandes quantités : M. Henri GRANDJEAN, Chaux-de-Fonds. 281
Le magasin est fermé le dimanche

91, rue de la Demoiselle, 91
Magasin de ferblanterie et lampisterie
Brosserie
Articles en fer battu et émail
Services de table
Rhabillages en tous genres
146 Se recommande 6 m J
Paul Monnier
A la même adresse, A VENDRE l'Outillage complet pour pierriste. — BAS PRIX.

Le Docteur GEIB
Médecin-Chirurgien
a. professeur libre à l'Université de Genève
Consultations de 11 h. à midi
et de 1 à 2 1/2 h.
40, Rue Léopold Robert, 40
rez-de-chaussée
Pour le traitement spécial des maladies de dames et des affections de voies urinaires
Consultations de 9 1/2 à 10 1/2 h. du matin
Rue du Premier Mars 11 au second

Tous les jours
VACCINATIONS

FONDS DE CAPITAUX ASSURÉS !
autorisée par la loi dans toute la Suisse
Lots de l'Etat du Congo 5 %
Nominal : Fr. 100
Tirage prochain : 20 août 1893
Les premiers sont de Fr. 200,000, 150,000, 100,000, 50,000, 20,000, etc.
Rien de perdu ! — Toujours de la chance !
car chaque billet sortira toujours avec 100 fr. et 5 %. Paiement au comptant sans déduction. Prix du billet 75 fr.
Paiement facile par mois
Pour un billet original : 4 Fr.
plus 20 cent. pour le port. Listes de tirages gratuites.
Adresser les demandes à la Société de Banque
F. Strœtzel-Konstanz
554 poste restante
Kreuzlingen (Thurgovie).

Combustibles
Bois bûché
Matériaux de construction
O. Prêtre 5
Chantier, Leopold Robert 105a
Magasin, rue Neuve 16a

Boulangerie — Epicerie
74, Rue de la Paix, 74
Tous les jours PAIN noir et blanc première qualité.
EPICERIE de première fraîcheur.
VINS rouge et blanc depuis 60 c. le litre. 549
Asti ouvert à 1 fr. 20 le litre.
Se recommande Gottfried Luthy.

Attention !
LIQUIDATION
d'un grand choix d'articles de modes
tels que 528
Chapeaux, Rubans, Fleurs
Galons, Velours, Peluches, etc.
Prix très réduits
C'est rue du Premier Mars 11

BOUCHERIE J. FUNK
8 a, Rue Léopold Robert, 8 a
(derrière le Café Montagnard)
Toujours bien assorti en VIANDES de première qualité et fraîcheur, telles que :
GÉNISSE, à 60 c. le 1/2 kilo
BŒUF au prix du jour.
Beau GROS VEAU.
Spécialité d'Agneaux.
548 Se recommande.

AVIS

On offre à remettre, au centre des affaires, à des personnes possédant un petit capital

1. **Un magasin d'épicerie,** bien achalandé, avec clientèle, marchandises et agencement.

2. **Un petit café,** avec mobilier, y compris un joli appartement au premier étage, de 4 pièces.

Deux cuisines et grandes dépendances.

S'adresser au bureau de la *Sentinelle.* 558

Se trouve partout
APÉRITIF VAUCHER
122
Se prend pur ou à l'eau

Pressurage de Fruits
Jacob SCHWAB
Rue des Fleurs 9

Emailleur Un bon ouvrier, connaissant bien sa partie, et un bon dégrossisseur limeur pourraient entrer de suite à l'atelier ALFRED SPORI, Quai du bas 19, à BIENNE. 564

C'est au Café de l'Espérance, derrière le Casino, que l'on mange les meilleures **Fondues**